PRÉSENTATION

[Marielle Macé](#)

Éditions de Minuit | « Critique »

2021/10 n° 893 | pages 771 à 771

ISSN 0011-1600

ISBN 9782707347428

DOI 10.3917/criti.893.0771

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-critique-2021-10-page-771.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de Minuit.

© Éditions de Minuit. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Histoires de l'œil

Le monde est saturé d'images. Un immense «supermarché du visible», comme l'a nommé Peter Szendy¹, où quantité d'images ne sont vues ni même produites par personne: voilà le milieu dans lequel il nous est donné de voir. Pourtant cette saturation, cette marchandisation du visible n'affaiblissent pas l'événement que constitue parfois la rencontre avec les images.

C'est la publication d'un essai de Laurent Jenny, *Le Désir de voir*, qui nous a inspiré un retour sur cet événement du «voir». Il y raconte sa propre aventure dans les images – l'histoire de son œil. Non qu'il ait été tardivement saisi par l'image; mais parce que voir a une histoire. Voir s'apprend, se conquiert, se trouve et se retrouve au long du chemin. Dominique Rabaté rend compte pour nous de ce livre, insistant sur la valeur d'événement d'œuvres capables de nous toucher. Et Laurent Jenny nous accorde un entretien, où il souligne que cette forme de surgissement peut être dite sans tapage, la profusion contemporaine réclamant peut-être justement que l'on s'efforce de «calmer les images».

Un livre de Nathalie Delbard, *Le Strabisme du tableau*, plonge dans l'historicité de ce «voir» et le saisit par ses troubles et ses inquiétudes; l'auteure y analyse des portraits de personnages au regard divergent, qui nous regardent sans nous regarder et nous adressent leur regard tout en le soustrayant à la scène; portraits louches devant lesquels on ne sait pas trop où se placer et qui donnent à éprouver des subjectivités fragiles. Giovanni Careri a lu pour nous cet essai solidaire de la psychanalyse, attentif à «ce qui fait histoire dans l'art».

C'est à Anne Lafont que nous avons demandé enfin de rendre compte d'une exposition organisée par Christine Barthe au Quai Branly: *À toi appartient le regard et (...) la liaison infinie entre les choses*. Ce titre, emprunté à August Ludwig Hülsen, met en jeu et en question le projet même du musée: donner à voir les arts non occidentaux, si longtemps «mal vus», réfléchir à la perception que l'on peut en avoir depuis nos yeux européens, penser le devenir de ces arts après les colonisations et dans une mondialité à la fois familière et inquiétante. *À toi appartient le regard*: le regard t'appartient à toi aussi. *Et la liaison infinie entre les choses*: il t'appartient, par le regard, de faire du monde un monde, un tout désordonné mais lié à l'infini...

L'expérience du voir s'en trouve démultipliée, pour des images qui se savent fragiles, attentives à ce monde louche et imparfait dont tout œil, imparfait lui aussi, doit faire sens.

Marielle Macé

1. P. Szendy, *Le Supermarché du visible. Essai d'iconeomie*, Paris, Minuit, 2017.